

Pseudo : plume

page 1

Je ne pouvais rêver mieux que l'aéroport de Genève. Un lieu de tous les possibles où les turbans croisent les casquettes et les foulards. Une sorte de cortex géant jamais éteint où les neurones s'entrecroisent, se coupent la route, se faufilent entre deux destinations dans une excitation électrique permanente. Exactement ce qu'il me fallait pour obtenir ce que je voulais. Une rencontre qui allait me permettre de commettre ce que je n'avais pas fait durant 20 ans : Parler. Et même si je ne prenais jamais l'avion, ce lieu devait me faire décoller. Je le savais.

Étranglé par une solitude entretenue avec soin depuis plusieurs années, j'avais décidé de respirer. Je suis un géologue trentenaire qui n'a jamais fini ses études et préfère vendre des boulons dans une quincaillerie de Gaillard, en Haute-Savoie, plutôt que d'arpenter les cratères. Je voulais être vulcanologue, je reproduisais des clefs derrière un comptoir. Le tout effectué sans voir personne ni rien. Jamais. Enkysté dans la soude et le savon noir, j'étais.

Je voulais donc changer de vie et je comptais le faire par le biais d'une pancarte, avec un prénom dessus. J'avais choisi Chloé et la zone d'arrivée de l'aéroport de Genève. Pourquoi ? Parce que c'est ici que, parfois, des inconnus attendent d'autres inconnus. Celui qui arrive ignore tout du visage de celui qui vient le chercher. Le panneau, en général un carton griffonné avec un feutre noir, est tenu par une main posée devant une poitrine toute inquiète de savoir ce qui va lui tomber dessus. Aéroport... temple de toutes les hypothèses entrecroisées, me voilà.

Je comptais donc me poster dans cette zone autant de fois qu'il le faudrait pour recevoir Chloé. Un prénom assez courant pour ne pas m'obliger à rester une semaine complète debout, dans la position du flamand rose prêt à s'envoler.

Tout l'enjeu était de faire croire à cette inconnue que je savais pourquoi je l'attendais, de lui laisser entendre que j'étais effectivement son interlocuteur, avec qui elle avait certainement converser au téléphone auparavant. En clair, que j'étais son homme. Le premier obstacle était mon concurrent. Une autre individu serait là aussi, forcément, pour la recevoir. Pour être mieux positionné que lui, je m'étais arrimé au ruban noir des zones infranchissables, au-delà duquel toute intrusion est interdite. Il fallait ensuite que j'entraîne ma dame rapidement dehors, pour éviter que son chaperon me la vole. La stratégie avait fonctionné au-delà de mes espérances.

Ce n'est au bout que du deuxième jour qu'elle débarqua. Dernière un convoi d'hommes d'affaires italiens habillés comme des gravures de mode, représentants commerciaux qu'ils en étaient. Avec Giorgio, Alessandro et Nicolo, elle arrivait donc de Milan. Des roulettes rouges posées sur un caisson vert en guise de valise, elle se précipita vers moi comme une future noyée sur une bouée. Impossible de reculer, j'étais coincé contre des Genevois, plantés comme des piolets dans un mur de glace, collés dans mon dos. J'avais rêvé d'une petite brune égarée dans un séminaire de vétérinaires, je me retrouvais en train de pousser une quadragénaire, quasi chauve, aussi haute que large, en sandales, vers la sortie. C'est bien... aussi ... pour parler ! Saloperie de parents qui arrachent les prénoms de leur époque.

Je n'avais vu personne l'attendre avec un panneau. A moins que son hôte ne soit parti en courant en la voyant. Ce que je n'avais pas eu le temps de faire. Résumons donc. J'étais dans un aéroport avec une personne dont je ne connaissais rien, qui m'avait sauté dessus et voulait absolument qu'on prenne un petit déjeuner au café « Saint-Exupéry ». Je l'avais suivie sans barguigner..

Elle escaladait le tabouret du bar d'un coup de rein. N'ayant d'autre stratégie possible que le mimétisme, je la copiais. Nous étions face à face. Et moi qui voulais retrouver la parole, je me taisais.

Elle affirmait s'appeler Chloé Racoince, me racontait qu'elle arrivait d'Irlande, était née à Meudon, n'avait jamais obtenu son brevet des collèges pour cause d'illettrisme patent, parlait six langues, avait suivi un stage d'hôtesse de l'air à Milan et débarquait à Genève pour prendre son poste de pilote de ligne demain matin dans une compagnie low coast. Aucun doute possible... j'étais tombée sur une dingue. Et pendant que le serveur prenais les commandes, j'observais ses mains. Elles étaient en complète inadéquation avec le reste de son corps. Longues, fines et soignées. Des mains de commandant de bord ? Ça pouvait.

Qu'attendait elle de moi ? Où étais-je censé l'emmener ? Auprès de qui devais-je la conduire ? Elle ne livrait rien sur le rôle qu'elle croyait que je devais jouer. Deux heures plus tard, toujours sur le même siège, je savais tout de sa vie. J'aurais voulu qu'elle ne cesse jamais de l'étaler sur la table en formica tant elle zigzagait entre rebondissements et péripéties insolites. Vraie ou pas, la cohérence de son récit n'avait plus d'importance, cette femme savait raconter. Mais je ne savais

page 3

toujours rien sur la suite des événements. Quand soudain, d'un bond, elle se leva pour aller aux toilettes. Elle avait laissé son sac d'où dépassait un portefeuille. Impossible de résister. Discrètement je l'ouvrais et découvrais ses papiers d'identité. Chloé Racoince s'appelait en fait Sabine Robin. Elle avait tenu un poste d'institutrice à l'Alliance française de Milan et s'appêtait à rentrer chez les Visitandines, à Annecy. Un ordre religieux particulièrement, sévère, silencieux et cloîtré, établi par Saint-François de Sales et Jeanne de Chantal. Je compris qu'elle avait voulu parler une dernière fois, avec un homme, s'inventer une ultime vie, avant de prendre définitivement le voile. Je n'avais attendu personne de précis. Elle non plus. Même dans un aéroport, je me dis que décidément, l'habit ne ferait jamais le moine.